

Parmi les lieux communs que l'on entend parfois, il y a l'affirmation selon laquelle Dieu ne s'est révélé comme Père que dans le Nouveau Testament alors que dans l'Ancien Testament, il serait un Dieu vengeur et sanguinaire. Le passage du livre de Jérémie que nous avons écouté en première lecture nous fait entendre cet oracle on ne peut plus clair où Dieu déclare: « Je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné. Parole du Seigneur ». On pourrait aussi citer ce verset d'Isaïe qui affirme: « C'est toi Seigneur notre Père, toi notre libérateur depuis toujours ! ». Et il y a beaucoup de passages similaires dans le Premier Testament. Dans le livre d'Isaïe, Dieu se compare même plusieurs fois à une mère: « Comme un homme est consolé par sa mère, moi-même je vous consolerais » (Is 66,13), « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49,15).

En même temps, il faut bien avouer que l'histoire du Christianisme n'a pas fait resplendir à toutes ses époques, l'image d'un Dieu père qui encourage, console, ramène à lui dans la tendresse, guide, apprend à marcher avec patience, etc. Surtout, et c'est sans doute le plus curieux, la chrétienté a pratiquement oublié pendant de nombreux siècles que Dieu est un père qui *parle*. Mis à part Jeanne d'Arc et quelques autres privilégiés auxquelles l'Eglise concédait – à grand peine ! – qu'ils puissent avoir des voix, il était devenu tout à fait étrange, et même inconcevable que Dieu parle. Non pas, « ait parlé », au passé mais bien « parle » au présent, de manière personnelle et unique à chacun de ses enfants pour rejoindre le quotidien de sa vie et de ses préoccupations.

En ce qui concerne le peuple d'Israël, la prise de conscience forte que Dieu était un père pour lui peut sans doute être datée du retour d'Exil. Je ne dis pas bien sûr que cette idée était totalement absente avant cela, mais là également elle ne concernait que quelques privilégiés: Abraham, Moïse, David et quelques prophètes. La masse du peuple était loin de cette perception, ce qui faisait soupirer Moïse, dans le texte que nous lisons il y a quelques dimanches: « Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » (Nb 11,29). Et par la bouche du prophète Isaïe, Dieu exprimait sa plainte: « J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son

propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is 1,2-3).

A partir de l'Exil cependant, alors même qu'Israël se trouve dans une situation difficile, qu'il est humilié et qu'il n'a plus ni roi, ni chef, ni prophète, ses yeux s'ouvrent enfin et il commence à percevoir l'action de Dieu dans sa vie comme celle d'un père qui conduit son enfant. « Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie ». Il semble que pour nous autres, Chrétiens, l'évolution a été un peu la même – encore une fois mon propos ne concerne pas les saints toujours présents à toutes les époques, Dieu merci ! – mais la grande masse des baptisés. Lorsque l'ordre social était chrétien, que l'Eglise était en position de force, Dieu apparaissait comme le garant de cet ordre. C'était un Dieu lointain, un souverain tout puissant dont on pouvait certes implorer les faveurs, mais pas un Père désireux de donner à chacun une parole quotidienne pour éclairer le sens de sa vie. Il a fallu que l'Eglise elle-même devienne dans nos pays une exilée, minoritaire au sein d'une société qui ne comprend pas son langage pour que l'on passe de l'ancien régime au nouveau, du régime où l'on offre des sacrifices à un Dieu, souverain tout puissant, pour qu'il bénisse nos entreprises au régime où Dieu qui déclare: « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Enfin c'est exactement cela que nous dit l'Evangile de ce dimanche dont je n'ai pas encore beaucoup parlé: ce qui s'est passé au niveau collectif pour Israël ou pour la Chrétienté se passe aussi dans chacune de nos existences individuelles lorsque les circonstances nous font descendre de notre piédestal de toute puissance. C'est bien lorsque l'homme aveugle crie comme un pauvre: « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » que Jésus le guérit de sa cécité et qu'il peut voir combien Dieu est père, qu'il va enfin discerner dans sa vie toutes les prévenances de son incroyable amour pour lui. Prenons quelques instants de silence pour nous retrouver chacun comme Bartimée, l'aveugle de Jéricho, assis au bord du chemin pour crier vers Jésus: « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »